

Paris le 17 Mars 1870



ma chère Adèle

Il y a bien longtemps que je dois t'écrire
il y a bien longtemps que tu attends ma lettre
Il y a bien ^{longtemps} que je me reproche de la retenir,
mais enfin la voilà partie, tu la
recevras donc. Et a-tu bien divertie
ce Carnaval? as-tu un peu dansé?
pour mon compte je ne suis allé que
seul fois au bal, et quand j'ai
eu mangé une demi-douzaine de
sorbetes, bu autant de verre de punch,
lu tous les journaux et brochures
qui se trouvaient sur la Cheminée,
je suis parti ^{pour} me désennuyer en
dormant. La triste chose qu'un bal
à Paris, mais au moins on n'est pas
obligé d'y danser. Et tu toujours
gaie? ^{me dit} N'as-tu que tu folâtres et

251. 20 2

papillottes autour d'elle, d'une charmante
façon, tu lui parles souvent de moi, tu
n'aimes toujours beaucoup n'est-ce pas?...
je te le rends bien je t'assure, et si je ne
t'écris pas plus souvent c'est que je suis
sans cesse préoccupé d'idées que tu ne
conçois pas et pour lesquelles tu ne
peux avoir la moindre sympathie.
Sais-tu que je te trouverai bien
changée à ton avantage quand je te
reviendrai?... oh que oui, tu le sais;
tu n'es pas sans avoir déjà un petit
grain tout petit, de coquetterie. Non
rien c'est bien vrai, il en faut un peu.

Ecris moi une longue meuse
lettre et apprends moi (sans pas ce
que tu fais je le sais bien), tu te
lèves tu te couches, tu bois, tu manges
tu tricotes, tu vas te promener, tu
regarde voler les hirondelles, tu ris,
tu chantes, ou tu grommelle, tu pleure,
tu t'ennuie, tu t'écasse ton frère
propre tu peurs quelque fois à l'autre

R 96. 120

tu coquette avec monique, ou Madame Bertrand
ou M^{me} Robert, ou M^{me} Dion, tu gratte
ton petit jardin; voilà bien à peu près
tout ce que tu peux faire, aussi ce n'est
pas ce que je demande, mais écris moi
ce que tu penses, (Car je pense que tu
pense, je serais bien fâché de penser que
tu ne pense pas) écris moi ^{donc} ce que tu
pense, quoique ce soit, n'importe, laisse
courir ta plume et ta tête; sois persuadé
que je lirai tout cela avec le plus vif
plaisir. Je ne suis pas si singulier
qu'on le croit, ~~non~~; personne ne me
connaît au juste, les circonstances où
je me trouve placé ne modifient un
peu, mais ne me changent pas.

Adieu ma bonne sœur, je t'embrasse
tendrement, embrasse pour moi Prosper
et dis lui de bien apprendre ses leçons
pour en être plus tôt débarrassé.

D'autre garçon !!!

Comme affectueux frère H. Bertrand